



**Création** le 26 juin 2013, aux Livraisons d'été des Subsistances, Lyon (69).  
**Vu** le 6 février 2014, à l'Amphithéâtre, Pont-de-Claix (38).  
**Diffusion** le 1<sup>er</sup> avril, à l'Espace Jéliote, Oloron-Sainte-Marie (64); le 3 avril, au Parvis, Ibos (65); le 10 avril, à l'Agora, Boulazac (24).  
**Contact** [www.associationw.com](http://www.associationw.com)

## ASSOCIATION W Pleurage et scintillement

Une lettre suffit à Jean-Baptiste André pour baptiser sa compagnie. W. L'initiale du travail («work») évoque la sueur du métier. W est aussi symbole de watt, flux énergétique, et se renverse en M (mouvement), à l'image des figures défiant la gravité de l'ex-gymnaste. Formé aux arts du cirque, il a collaboré avec plusieurs chorégraphes avant de fonder W en 2002. Après deux solos, diptyque aux titres contrastés – «Intérieur nuit» et «Comme en plein jour» –, il crée «Qu'après en être revenu», un quatuor avec trois équilibristes et un musicien, et «S'enfuir» avec Fabrice Melquiot. «Pleurage et scintillement», cinquième création au titre magnifique, est cosigné avec l'artiste allemande Julia Christ.

**Ce que nous sommes.** Une femme. Un homme. Deux nationalités. Deux âmes en quête identitaire. Frère et sœur d'équilibre, amants en déséquilibre. Une attirance. Une rencontre des corps dans un bar. Un paysage de chaises. Un

comptoir mobile. Un briquet. Quatre arts enlacés – cirque, danse, théâtre et musique. Une discipline de cirque commune, l'équilibre sur les mains, et une immense maîtrise technique. Des 33 tours. Un spectre musical allant de Henry Purcell à la pop. Deux oiseaux maladroits et vulnérables sur le tube de Françoise Hardy, «Tous les garçons et les filles», et un crooner décalé pour évoquer Elvis Presley.

Entre tango acrobatique et valse des humeurs, les deux artistes étirent le temps de suspension dans leur numéro d'équilibristes sur le comptoir. «Nous souhaitons partir de ce que nous sommes, plutôt que de ce que nous savons faire ou sommes capables de produire techniquement. Nous désirons faire émerger une écriture du cirque-théâtre, comme il existe une danse-théâtre», confient-ils. La pièce flirte avec l'univers du «Café Müller» de Pina Bausch, même si la scénographie s'inspire des portraits bigarrés pris par Anders Petersen au café Lehmitz, à Hambourg, à la fin des années 1960.

Des frontières poreuses s'esquissent entre effervescence amoureuse et mélancolie, appétit d'aimer et noirceur, légèreté et lourdeur. Entre scintillement et pleurage. «Le titre raconte une composition de deux contraires. Nous y voyons les paradoxes, les dualités qui tiraillent chaque identité.»

**Agrippé à elle.** Ces personnages aux multiples facettes se cherchent, s'esquivent, se frôlent, s'élancent, s'accueillent, s'empoignent. Ils dérivent ensemble, lui s'agrippant à elle comme à une bouteille salvatrice jetée à la mer. Leurs cœurs se frottent, se portent, se défient et chavirent. La création trace ainsi les contours d'une distorsion identitaire, thème récurrent chez l'artiste et analogie avec le titre qui, au-delà de son évocation poétique, désigne la déformation du son original d'une musique: au ralenti pour «pleurage», en accéléré pour «scintillement».

«Pleurage et scintillement», l'histoire d'une tragédie. Un juste tempo. Une cascade d'accords des corps. Du silence qui laisse affleurer la nudité des sentiments. Une complicité. Des prouesses sans ostentation. Deux présences irradiantes. Une harmonie dissonante. Un oxymore scénique.

● CHRISTIANE DAMPNE

## COMPAGNIE SYLVIE GUILLERMIN Ondes

L'expression «Itinéraires pluriels pour une chorégraphie singulière», inscrite par la compagnie sur son site, qualifie pleinement Sylvie Guillermin depuis la création de sa troupe en 1988. Mais l'exploratrice tous azimuts reste fidèle à son travail autour de la verticalité entamé dès son premier solo «Tête en l'air», où elle était accrochée à son mât comme à une branche. En 2006, sa compagnie s'unit à l'équipe marseillaise d'Archaos pour créer «Parallèle 26», une chorégraphie aérienne sur vingt-six perches verticales qui convoque l'univers carcéral. «Ondes», sa nouvelle création estampillée «cirque dansé», s'est bâtie entre la France et le Maroc en partenariat étroit avec l'École nationale de cirque Shemsy de Salé, à laquelle l'artiste est associée depuis 2011.

**Plongées, vrilles, (sur)sauts.** En piste, quatre circassiens ondulent avec deux danseurs. Leurs performances côtoient l'élégance et la poésie. Chapeau bas pour l'inventif et l'époustouffant Amine Ayach à la roue Cyr, et le couple brésilien contrasté – le gigantesque Pedro Guerra et la petite Liz Braga – pour ses fulgurants numéros de main à main. La chorégraphe esquisse un vocabulaire des ondes: tressaillements, (sur)sauts, plongées, vrilles... Des ondes invisibles qui relient les interprètes, tels des flux émotionnels, et des ondes matérialisées par de longs élastiques qui soumettent les corps aux variations du réseau représenté par une haute structure, nouvel agrès constitué de trois mâts ondulants unis par trois cercles. Leurs courbes creusent l'écho analogique au thème et à l'acrobatie marocaine caractérisée par des mouvements circulaires. «Ondes» offre une circulation funambule sur plusieurs fils serpents... ● CHRISTIANE DAMPNE

